

TOMI UNGERER

INCOGNITO

Il a 84 ans. Il nous parle en un excellent allemand, parfois émaillé de citations en français ou d'une expression en patois alsacien. Mais l'anglais est maintenant la langue de sa vie quotidienne. Ce sont quelques souvenirs récents ou anciens de sa vie diverse. Il est né à Strasbourg, à peine plus de douze ans après que l'Alsace soit redevenue française. A l'âge de neuf ans, il voit les troupes nazies déferler sur sa région. Cinq ans plus tard, il reste dubitatif vis-à-vis de la libération. Non seulement l'allemand est interdit mais aussi l'alsacien, sa langue maternelle. A quatorze ans, il découvre soudain les contradictions du bien et du mal, de la libération et de la dictature.

Ces événements, vécus pendant l'enfance et, surtout l'adolescence, vont façonner son œuvre mais aussi l'engager dans le renforcement des relations franco-allemandes. La peur, qui ne l'a plus quitté depuis, est devenue une source intarissable d'inspiration. A douze ans, il écrivait : *« Je m'appelle et je suis Tomi Ungerer. Je serai le voyageur »*. Un voyageur entre les identités, les modes et les styles.

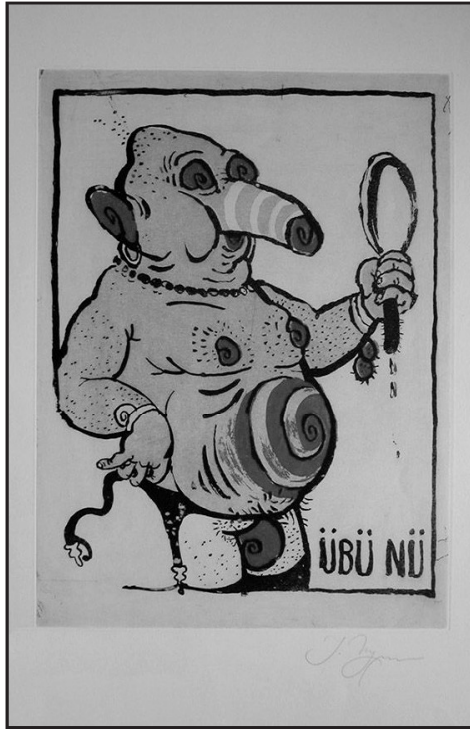
C'est ce qu'il a dit lors de la conférence de presse de présentation de la toute nouvelle exposition qui a débuté à la fin d'octobre au Kunsthaus de Zürich. « Incognito », car plus de la moitié des cent soixante-dix-huit œuvres exposées proviennent de sa collection particulière et n'avaient encore jamais été montrées.

Ungerer : un voyageur.

A l'âge de vingt-cinq ans, il décide de partir pour New-York, où l'illustration publicitaire commence à connaître un essor prodigieux. Il devient « cartooniste ». Mais c'est aussi le début de la guerre du Vietnam, les événements dus à la ségrégation raciale, dans une société qui reste encore extrêmement conservatrice et puritaine. Le voilà qui prend parti contre ces contradictions avec un langage iconographique subtil et frôlant l'absurde qui exprime les réalités complexes de cette situation.

Puis, il vit les profonds bouleversements de la révolution sexuelle, des droits à l'autodétermination des femmes qui lui permet de suivre avec curiosité la parution de livres et revues érotiques, qu'il va s'employer à développer de son côté. Pour lui, *« l'érotisme, plus encore que la simple sensualité, [est] une forme de libération »*. Mais à cette époque, les côtés déplaisants de la société états-unienne, une supposée mais peut-être réelle surveillance par le FBI ; et aussi l'interdiction de certains de ses livres, le font partir pour le Canada, la Nouvelle-Ecosse précisément. Il y vivra cinq ans, avant de s'établir définitivement en Irlande. Ungerer est aussi un voyageur dans les techniques artistiques : dessin, pastel, peinture, collages et même sculpture, tout y passe. Et, pour tous publics, car personne n'oublie ses albums pour enfants, où les animaux ont le plus grand rôle. Rarement câlins, ils sont pourtant

EXPOSITION



sympathiques et se font accepter par ses lecteurs. Cependant, ils apparaissent aussi en caricature de nos comportements sociétaux stéréotypés, critiquant l'exploitation d'eux-mêmes par l'homme.

Dans ses dessins, ses peintures, ses assemblages et ses sculptures, on retrouve tous les thèmes qui font l'œuvre d'Ungerer –la vulnérabilité, l'érotisme et les mécanismes du pouvoir, la solitude et la précarité de l'existence, la critique de la consommation et l'attachement à la nature– avec un humour énigmatique, un art de la satire dérangement et un sens consommé de l'absurde. Ne voilà-t-il pas des raisons pour venir (re)découvrir cet artiste dans l'intimité des salles du Kunsthaus qui lui sont (trop) brièvement réservées

Severine et Raymond BENOIT

*« Tomi Ungerer INCOGNITO » :
Kunsthaus, Zurich - Exposition du 30 octobre
2015 au 7 février 2016.*